



Portail de
connaissances
pour les femmes
en entrepreneuriat

L'entrepreneuriat des femmes et les écosystèmes entrepreneuriaux au Canada

RÉSUMÉ

THECiS
The Centre for Innovation Studies

GEM Global
Entrepreneurship
Monitor

TED
ROGERS
SCHOOL
OF MANAGEMENT

DiVERSITY
INSTITUTE

brookfield
institute
for innovation + entrepreneurship

Finance par le
gouvernement
du Canada

Canada



Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat

WEKH.CA
[@WEKH_PCFE](https://twitter.com/WEKH_PCFE)
DIVERSITYINSTITUTE@RYERSON.CA

TED ROGERS
SCHOOL
OF MANAGEMENT

DIVERSITY
INSTITUTE

brookfield
institute
for innovation + entrepreneurship

Finance par le
gouvernement
du Canada

Canada

Le Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat (PCFE) est un réseau national et une plateforme numérique accessible permettant de partager des recherches, des ressources et des stratégies de pointe. Comptant dix centres régionaux et un réseau de plus de 250 organisations, le PCFE est conçu pour satisfaire les besoins des entrepreneures de divers horizons, dans toutes les régions et tous les secteurs. La plateforme technologique de pointe du PCFE, fonctionnant avec Magnet, permet de renforcer le potentiel des entrepreneures et des organismes qui les soutiennent en les mettant en contact avec les ressources et les pratiques exemplaires de tout le pays.

Grâce au soutien du gouvernement du Canada, le PCFE diffuse son expertise dans tout le pays afin de permettre aux prestataires de services, aux universitaires, au gouvernement et à l'industrie de renforcer leur soutien aux entrepreneures. Le Diversity Institute de l'université Ryerson, en collaboration avec le Brookfield Institute for Innovation + Entrepreneurship de Ryerson et la Ted Rogers School of Management, pilote une équipe de chercheurs, d'organismes de soutien aux entreprises et d'intervenants clés afin de mettre en place un cadre inclusif et stimulant favorisant l'essor de l'entrepreneuriat féminin au Canada.

THECIS

The Centre for Innovation Studies

THECIS.CA

THECIS (The Centre for Innovation Studies) est un organisme sans but lucratif qui se consacre à l'étude et à la promotion de l'innovation. Implanté à Calgary, Alberta, et fondé en 2001, il fonctionne grâce à un réseau de 35 à 40 membres THECIS.

- > **Recherche.** Créer de nouvelles connaissances et constituer des connaissances sur le mode de fonctionnement du réseau d'innovation et les politiques susceptibles de l'améliorer.
- > **Réseautage.** Offrir des possibilités d'échange d'idées par le biais de petits-déjeuners, d'ateliers et de conférences.
- > **Éducation.** Diffuser des renseignements par le biais de bulletins d'information, d'événements et d'autres activités éducatives informelles, en particulier pour les étudiants diplômés.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le projet de recherche GEM (Global Entrepreneurship Monitor) et sur ses rapports mondiaux, contactez la directrice générale du projet GEM, Aileen Ionescu-Somers, à l'adresse suivante : asomers@gemconsortium.org.

L'édition 2018-2019 du rapport mondial GEM est disponible à l'adresse suivante gemconsortium.org

Bien que les données GEM aient été utilisées dans la préparation du présent rapport, leur interprétation et leur utilisation relèvent de la seule responsabilité des auteurs et de l'équipe GEM Canada.

GEM Global
Entrepreneurship
Monitor

GEMCONSORTIUM.ORG

Commanditaires

Les commanditaires de ce projet sont les suivants Gouvernement du Canada, Conseil de recherches en sciences humaines.

Finance par le
gouvernement
du Canada

Canada



Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

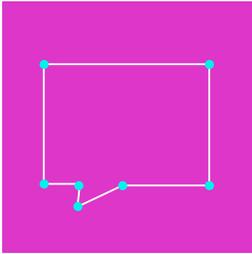
Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada

Canada

Rédigé par

Karen D. Hughes
Chad Saunders

Date de publication :
Novembre 2020



Résumé

Le présent rapport étudie l'entrepreneuriat des femmes et les écosystèmes entrepreneuriaux au Canada (EE), en se basant sur des données recueillies lors de l'étude de Global Entrepreneurship Monitor (GEM) Canada en 2019. Chercheurs, spécialistes et responsables des politiques sont de plus en plus nombreux à reconnaître la valeur d'une approche fondée sur le concept d'« écosystème », ce qui représente un changement important dans la manière de penser l'entrepreneuriat. Traditionnellement, en effet, celui-ci a été conceptualisé comme une entreprise essentiellement « individuelle », avec l'accent mis sur les attributs et les caractéristiques nécessaires pour réussir. Il est évident que les entrepreneurs ont individuellement un rôle clé à jouer dans la réussite et la croissance de leur entreprise mais c'est vrai aussi des contextes et des « écosystèmes » auxquels ils appartiennent (Welter, 2019).

Même s'il existe de nombreuses manières de considérer les écosystèmes entrepreneuriaux (EE), ces derniers sont généralement définis comme un ensemble de protagonistes (par exemple, des dirigeants, des décideurs politiques) et de facteurs (par exemple, le financement, les infrastructures) interdépendants qui sont coordonnés de manière à permettre un « entrepreneuriat productif » au sein d'un territoire ou d'une région spécifique (Stam et Spigel, 2016; Stam, 2018). L'accès à un financement et à une main-d'œuvre instruite et la présence de dirigeants entrepreneuriaux bien établis et accomplis qui sont prêts à servir de mentors et d'exemples pour les personnes qui démarrent leur entreprise comptent parmi les ingrédients d'un écosystème porteur.

Reposant sur des études récentes sur l'entrepreneuriat des femmes et les écosystèmes au Canada (Orser et coll., 2019; Cukier et Chavoushi, 2020; Hughes et Yang, 2020), le présent rapport a pour objectif d'approfondir notre compréhension de la nature sexospécifique des écosystèmes entrepreneuriaux au Canada en utilisant une approche sensible aux différences entre les sexes (Brush et coll. 2009). Il se concentre sur deux écosystèmes différents sur lesquels GEM Canada a recueilli des données en 2019 : l'Alberta et la Nouvelle-Écosse. Utilisant l'approche méthodologique élaborée par le Global Entrepreneurship Monitor (GEM), il analyse les dix piliers qui constituent l'« écosystème entrepreneurial » (Stam, 2015) : le réseautage (Pilier 1), le leadership (Pilier 2), le financement (Pilier 3), les talents (Pilier 4), les connaissances (Pilier 5), les services et infrastructures de soutien (Pilier 6), les institutions officielles (Pilier 7), la culture (Pilier 8), les infrastructures matérielles (Pilier 9) et la demande de biens et de services (Pilier 10).

Dans l'ensemble, l'analyse identifie les principales forces et faiblesses des deux écosystèmes, l'Alberta et la Nouvelle-Écosse, ainsi que les différences entre les sexes au sein de chacun d'entre eux. Si chaque écosystème est façonné par les influences locales et provinciales, les politiques du gouvernement fédéral sont importantes elles aussi, par exemple celles qui portent sur la croissance économique et l'innovation ainsi que les initiatives ciblées telles que la Stratégie pour les femmes en entrepreneuriat (Cukier et Chavoushi, 2020). Lorsqu'on considère des écosystèmes



Le présent rapport étudie l'entrepreneuriat des femmes et les écosystèmes entrepreneuriaux au Canada (EE), en se basant sur des données recueillies lors de l'étude de Global Entrepreneurship Monitor (GEM) Canada en 2019. Chercheurs, spécialistes et responsables des politiques sont de plus en plus nombreux à reconnaître la valeur d'une approche fondée sur le concept d'« écosystème », ce qui représente un changement important dans la manière de penser l'entrepreneuriat. Traditionnellement, en effet, celui-ci a été conceptualisé comme une entreprise essentiellement « individuelle », avec l'accent mis sur les attributs et les caractéristiques nécessaires pour réussir. Il est évident que les entrepreneurs ont individuellement un rôle clé à jouer dans la réussite et la croissance de leur entreprise mais c'est vrai aussi des contextes et des « écosystèmes » auxquels ils appartiennent (Welter, 2019).

Même s'il existe de nombreuses manières de considérer les écosystèmes entrepreneuriaux (EE), ces derniers sont généralement définis comme un ensemble de protagonistes (par exemple, des dirigeants, des décideurs politiques) et de facteurs (par exemple, le financement, les infrastructures) interdépendants qui sont coordonnés de manière à permettre un « entrepreneuriat productif » au sein d'un territoire ou d'une région spécifique (Stam et Spigel, 2016; Stam, 2018). L'accès à un financement et à une main-d'œuvre instruite et la présence de dirigeants entrepreneuriaux bien établis et accomplis qui sont prêts à servir de mentors et d'exemples pour les personnes qui démarrent leur entreprise comptent parmi les ingrédients d'un écosystème porteur.

Reposant sur des études récentes sur l'entrepreneuriat des femmes et les écosystèmes au Canada (Orser et coll., 2019; Cukier et Chavoushi, 2020; Hughes et Yang, 2020), le présent rapport a pour objectif d'approfondir notre compréhension de la nature sexospécifique des écosystèmes entrepreneuriaux au Canada en utilisant une approche sensible aux différences entre les sexes (Brush et coll. 2009). Il se concentre sur deux écosystèmes différents sur lesquels GEM Canada a recueilli des données en 2019 : l'Alberta et la Nouvelle-Écosse. Utilisant l'approche méthodologique élaborée par le Global Entrepreneurship Monitor (GEM), il analyse les dix piliers qui constituent l'« écosystème entrepreneurial » (Stam, 2015) : le réseautage (Pilier 1), le leadership (Pilier 2), le financement (Pilier 3), les talents (Pilier 4), les connaissances (Pilier 5), les services et infrastructures de soutien (Pilier 6), les institutions officielles (Pilier 7), la culture (Pilier 8), les infrastructures matérielles (Pilier 9) et la demande de biens et de services (Pilier 10).

Dans l'ensemble, l'analyse identifie les principales forces et faiblesses des deux écosystèmes, l'Alberta et la Nouvelle-Écosse, ainsi que les différences entre les sexes au sein de chacun d'entre eux. Si chaque écosystème est façonné par les influences locales et provinciales, les politiques du gouvernement fédéral sont importantes elles aussi, par exemple celles qui portent sur la croissance économique et l'innovation ainsi que les initiatives ciblées telles que la Stratégie pour les femmes en entrepreneuriat (Cukier et Chavoushi, 2020). Lorsqu'on considère des écosystèmes spécifiques, il est important de souligner que la croissance du PIB au Canada a subi des fluctuations ces dernières années, avec de fortes variations selon les régions. L'Alberta, bien qu'historiquement un centre caractérisé par une forte croissance, connaît une importante instabilité depuis plusieurs années. À l'inverse, la Nouvelle-Écosse offre



un climat économique plus stable, bien qu'affichant historiquement une croissance plus faible et un taux de chômage plus élevé que l'Alberta.

En ce qui concerne les évaluations de chaque écosystème, l'Alberta comme la Nouvelle-Écosse se caractérisent par des attitudes très positives à l'égard de l'entrepreneuriat. Nous constatons également de hauts niveaux d'activité entrepreneuriale, en particulier en Alberta, mais également des écarts marqués entre les sexes. Pour l'Alberta, les données le corroborent de la manière suivante :

- > Dans l'ensemble, les habitants de l'Alberta montrent un niveau élevé d'intérêt et de soutien pour l'entrepreneuriat. Les notes élevées concernent en particulier le réseautage (Pilier 1), la culture (Pilier 8) et la demande (Pilier 10). Non seulement les entrepreneurs de la province voient de bonnes perspectives pour le démarrage d'entreprises dans un avenir proche mais ils signalent également qu'ils disposent de bons réseaux qui les aident à tirer parti des connaissances et des ressources essentielles disponibles au sein d'un écosystème connecté.
- > Les entrepreneurs considèrent les infrastructures matérielles comme un élément fort et s'accordent sur le fait qu'il existe un bassin d'employés talentueux et abordables. Les services de soutien sont généralement perçus de manière favorable et la bureaucratie et la réglementation ne sont pas considérés comme un obstacle sérieux aux activités de démarrage.

En ce qui concerne l'évaluation de l'écosystème de l'Alberta en fonction des sexes, nous constatons peu d'écart entre les sexes, ou un écart minime, pour un certain nombre de piliers. Cependant, plusieurs piliers reçoivent des notes moins favorables de la part des femmes, en particulier le leadership (Pilier 2), le financement (Pilier 3) ainsi que les talents et capacités (Pilier 4).

- > Concernant le pilier du leadership, les femmes propriétaires d'entreprise sont moins nombreuses que les hommes à s'accorder sur l'existence d'un leadership entrepreneurial visible et influent susceptible d'aider leurs entreprises (par exemple, mentorat, personnalités exemplaires); sur une échelle allant de 1 à 5, la note moyenne donnée par les hommes pour le leadership est de 2,62 contre 2,51 pour les femmes.
- > Les femmes propriétaires d'entreprise sont également moins nombreuses que leurs homologues masculins à déclarer disposer du soutien financier dont elles ont besoin pour lancer leur entreprise. Sur une échelle de 1 à 5, la note moyenne donnée par les femmes est de 2,62 contre 2,91 pour les hommes.
- > En ce qui concerne la préparation à l'entrepreneuriat, les femmes de l'Alberta sont beaucoup plus nombreuses que les hommes à remettre en question leurs capacités et leurs talents en vue de la création d'entreprises et à percevoir une culture un peu moins encourageante d'une manière générale. Soixante-sept pour cent (67 p. 100) des hommes interrogés ont déclaré avoir les connaissances, les compétences et l'expérience nécessaires à la création d'une nouvelle entreprise, contre 49,7 p. 100 des femmes.

En ce qui concerne l'écosystème de la Nouvelle-Écosse, les données suggèrent également un environnement généralement porteur pour l'activité entrepreneuriale, comme le démontrent les dimensions clés mesurées par les données suivantes :

- > La Nouvelle-Écosse affiche une culture de soutien très positive pour l'entrepreneuriat, une dimension qui obtient des notes élevées (Pilier 8). La grande majorité des personnes interrogées considèrent l'entrepreneuriat comme un choix de carrière désirable et considèrent les propriétaires de jeunes entreprises prospères avec beaucoup de déférence et



de respect. La note moyenne accordée à la culture de soutien en Nouvelle-Écosse était de 4,06 sur une échelle allant de 1 à 5.

- > On trouve également des notes élevées pour le réseautage (Pilier 1), qui obtient une note moyenne de 3,25 sur 5. Les relations professionnelles sont un élément important, les entrepreneures comme les entrepreneurs participant activement aux réseaux d'entreprises qui les concernent et étant capables de demander conseil.
- > La Nouvelle-Écosse obtient également de bons résultats en ce qui concerne la demande et les perspectives d'affaires (Pilier 10). Plus de la moitié des habitants de la Nouvelle-Écosse perçoivent que les conditions sont favorables pour démarrer une nouvelle entreprise dans les six prochains mois.

Bien que, d'une manière générale, le climat en Nouvelle-Écosse soit favorable à l'entrepreneuriat, il existe des différences importantes entre les sexes, notamment :

- > Nous constatons des écarts notables entre les sexes dans l'évaluation du leadership, du mentorat et des exemples (Pilier 2). L'absence d'un leadership visible et influent est particulièrement évident pour les entrepreneures émergentes en Nouvelle-Écosse.
- > En ce qui concerne le financement (Pilier 3), les hommes ont davantage le sentiment d'être soutenus financièrement au cours de la phase de démarrage que les femmes. La note moyenne donnée dans cette catégorie est de 2,52 sur 5 pour les femmes contre 3,48 sur 5 pour les hommes. Par la suite, les femmes sont moins capables que les hommes de soutenir financièrement d'autres entreprises.
- > En ce qui concerne les talents (Pilier 4), les femmes déclarent notablement moins souvent que les hommes avoir les capacités nécessaires pour démarrer une entreprise. En effet, 42,22 p. 100 des

femmes répondent avoir les capacités nécessaires contre 73,39 p. 100 des hommes. Si c'est également le cas en Alberta, l'écart en Nouvelle-Écosse est beaucoup plus important.

- > Si les hommes et les femmes sont pareillement satisfaits de la disponibilité de la main-d'œuvre et de son caractère abordable, les hommes dont l'entreprise est bien établie font état d'un point de vue radicalement différent sur les pénuries de main-d'œuvre, indiquant qu'il s'agit là pour eux d'une plus grande source d'inquiétude et de difficulté.
- > Les femmes mentionnent qu'elles disposent d'un plus grand soutien que les hommes lors de la phase de démarrage mais elles sont également plus nombreuses à percevoir des obstacles bureaucratiques au cours des phases initiales. Les entrepreneures émergentes sont aussi notablement moins satisfaites des soutiens en matière d'infrastructures matérielles, bien que cette différence s'amenuise quand il s'agit d'hommes et de femmes propriétaires d'entreprises bien établies.

En résumé, l'Alberta comme la Nouvelle-Écosse affichent des cultures très porteuses pour l'entrepreneuriat. Dans les deux provinces, les entrepreneurs perçoivent des niveaux de soutien adéquats dans la plupart des piliers de l'entrepreneuriat mesurés par ces données. Néanmoins, les écarts entre les sexes sont évidents tout au long de l'étude, dans une moindre mesure en Alberta qu'en Nouvelle-Écosse. Pour les entrepreneures, les écarts les plus importants dans l'écosystème concernent le leadership (par exemple des dirigeants visibles et des personnalités exemplaires), les aspects pratiques facilitant la création d'entreprises (par exemple l'adéquation du financement) et enfin l'idée qu'elles se font de leurs capacités à devenir propriétaires d'entreprise.



